

INSERCTIONS

LES INSERCTIONS sont reçues au Bureau du Journal du Lot et se paient d'avance. Annonces... 25 c. la lig. Réclamations... 50 c.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL. Paraissant les Lundi, Mercredi, Vendredi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

ABONNEMENTS. LES ABONNEMENTS datent des 1er et 16 de chaque mois et se paient d'avance. LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES. Trois mois... 5 fr. Six mois... 9 fr. Un an... 16 fr.

M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 3. MM. Laffite et Co, place de la Bourse, sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Le Journal du Lot et le Courier du Lot sont désignés, pendant l'année 1870, pour la publication simultanée et in extenso des Annonces judiciaires et Légales de l'arrondissement de Cahors et, par extrait, des Annonces Judiciaires et Légales des arrondissements de Figeac et de Gourdon.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Table of train schedules and fares for the Orléans Railway. Includes sections for Cahors to Libos, Cahors to Paris, and Cahors to Montauban & vice-versa. Columns list destinations, departure times, and prices for different classes.

Cahors, le 25 Novembre 1870

BULLETIN

La bombe diplomatique, lancée par le prince Gortschakoff sous les pieds de l'Angleterre, dénote un calcul profondément machiavélique. M. de Bismark voulait jouer le prince de Gortschakoff. Celui-ci ne s'est pas laissé devancer.

La Prusse s'est assurée, dans la présente guerre, la neutralité bienveillante de la Russie qui aurait pu, avec raison, se formaliser des formidables envahissements de sa famille voisine. Le prix ou le gage de cette neutralité a été la dénonciation formelle du traité de 1856.

On dit que le plus désappointé en tout ceci est M. de Bismark. Il avait fait son petit calcul : il avait espéré que la Russie ne réclamerait rien avant la fin de la guerre avec la France, et il se promettait bien alors de ne pas tenir compte des exigences du Czar.

Le Morning-Post envisageant l'incident russe par rapport à la situation actuelle de la France, en tire des conséquences qui ne manquent ni de logique ni de portée :

Le plus grand effet de l'acte du prince Gortschakoff consistera dans la force et l'opiniâtreté qu'il ne peut manquer d'imprimer à la résistance de la France contre la Prusse. Cette résistance s'est jusqu'ici basée sur la volonté. Les Français ont refusé de céder, parce qu'ils ne voulaient pas céder. Ils n'avaient aucune raison à donner que leur volonté. Maintenant on leur fournit la raison qui leur manquait. Maintenant ils savent que leur cause est devenue européenne, et que tous les autres Etats, s'ils ne prennent encore une part active à la grande guerre, sont immédiatement intéressés à ses résultats.

Aujourd'hui les puissances neutres ont un intérêt vital à ce qu'une France forte soit conservée pour maintenir l'équilibre si directement menacé, et, par conséquent, elles sont tenues d'aider la France à obtenir une paix qui la laisse intacte ; ou autrement, elles sont intéressées à ce qu'elle continue une guerre qui occupera toutes les forces d'une des deux puissances qui menacent de faire de l'Europe entière le théâtre de leurs conquêtes.

Les nouvelles de Paris sont excellentes. La victoire d'Orléans a été connue à Paris, le 16 novembre.

La joie a été profonde. Toutes les rancunes ont été oubliées. Les personnes incarcérées le 31 octobre ont été mises en liberté.

La confiance et l'union règnent. Les vivres abondent. La viande de cheval n'est pas rationnée. Le désir impatient d'une sortie est remplacé par la volonté réfléchie subordonnée aux opérations militaires et aux événements.

Londres, 22. — M. Laurier est revenu ici. Le Times ne prévoit aucune complication avec l'Amérique si la guerre éclatait. Il espère que

la Russie reconnaitra le jugement de l'Europe qui réclame le respect du traité de 1856. Une lettre de lord Russel dit qu'il est notoire que la Russie a 500,000 hommes. Les troupes russes sont, depuis plusieurs mois, dirigées sur la frontière de la Turquie.

Le Télégraphe annonce que le prince Gortschakoff a envoyé une note conciliante en réponse à lord Granville.

Angsbourg, 24 novembre. La Gazette dit que les négociations de Versailles seront prochainement closes.

Munich, 21 novembre. On fait des préparatifs pour le voyage du roi à Versailles.

Intérieur à Préfets, Sous-Préfets et Généraux, commandant divisions et subdivisions. Tours, le 23 novembre, 2 h. 25 m. du s.

Près de Vernon nos troupes ont repris l'offensive, ont cerné un important convoi de vivres venant de Mantes, qui est resté dans nos mains, ont remis en déroute un détachement de 1500 Prussiens ; de notre côté deux mobiles tués, cinq blessés. L'ennemi, un officier et six hommes tués, une quarantaine de blessés ; nous avons fait quatre prisonniers avec cinq chevaux ; le commandant des mobiles de l'Ardeche s'est distingué, a eu son cheval tué.

Vallée d'Eure dégagée. L'ensemble des nouvelles militaires de Paris est excellent. Le feu des forts continué à faire le plus grand mal à l'ennemi. Le cercle d'investissement s'élargit.

Mézières débloqué, fait parvenir journaux et dépêches. Pour copie conforme : Le Préfet du Lot, E. BERAI.

Intérieur à Préfets, Sous-Préfets, Kératry, Généraux, commandant divisions et subdivisions. Tours, 24 novembre, 3 h. 40 m. du soir.

Près de Bonneval quelques cavaliers se sont montrés ; francs-tireurs et légion Charrette ont tué ou blessé dix hommes à l'ennemi, fait prisonniers un cuirassier blanc et un sous-officier de hussards.

On signale des engagements vers Montbelliard à Voujaucourt et Audincourt ; le 22, l'ennemi s'est retiré ayant deux morts et onze blessés, pas de blessés de notre côté.

Rien à signaler sur la Loire. Pour copie conforme : Le Préfet du Lot, E. BERAI.

LES INFORMATIONS

L'armée prussienne, d'après la Gazette de France, exécuté en ce moment des manœuvres dont il est encore difficile d'apprécier le but. D'après les nouvelles qui nous parviennent, un corps allemand dont l'importance peut être évaluée à 18 ou 20,000 hommes, opérerait de manière à menacer le Mans. Ces troupes se trouveraient pour le moment entre Chartres et le Mans, dans le voisinage de Nogent-le-Rotrou. Un autre corps, sur l'effectif duquel nous n'avons aucun renseignement, suivrait

Nouvelles de Paris.

Un certain nombre d'Anglais venus de Paris sont arrivés avant-hier à Rouen. D'après ce qu'ils rapportent, le trajet est toujours assez difficile à faire.

De Paris à Mantes, on trouve à grand peine les vivres dont on a besoin ; le pays a été épuisé par les réquisitions prussien-

nes, et on ne s'en aperçoit que trop. Autre détail du voyage : il a été à peu près impossible de se procurer de l'avoine dans les auberges où l'on s'arrêtait ; afin de ne pas laisser mourir de faim les chevaux qui les amenaient à Rouen ; les Anglais ont dû s'adresser aux soldats prussiens. L'expérience faite à propos et plusieurs fois répétée de pièces de cinq francs a décidé les sujets du roi Guillaume à céder, à bon prix, les grains qu'ils n'avaient eu que la peine de réquisitionner.

De Mantes à Vernon la route est libre ; on n'y rencontre plus les Prussiens, mais on y remarque malheureusement des traces de leur récent passage.

Les nouvelles apportées de Paris par ces étrangers sont très bonnes ; en passant dans les lignes prussiennes, ils ont compté un nombre très-respectable de canons ; mais, d'un autre côté, avant de quitter la capitale, ils avaient vu une artillerie magnifique, qui paraissait parfaitement organisée.

D'après l'opinion de l'un des voyageurs, les Prussiens ne sont nullement prêts à bombarder Paris ; ils redoutent même d'attaquer un fort, convaincus comme ils le sont qu'il y a là une opération on ne peut plus difficile à mener à bien, et redoutant par-dessus tout l'effet désastreux que produirait sur le moral des troupes allemandes un échec, même partiel. Ils comptent toujours sur la famine ; mais sous ce point de vue ils se font illusion.

Les approvisionnements de la capitale sont beaucoup plus considérables qu'on ne le croit dans le camp prussien ; le rationnement de la viande de boucherie a été une excellente mesure de précaution, prise contre un gaspillage dangereux ; quant aux réserves de farine et de vin elles sont considérables.

An départ des étrangers, la seule chose dont souffrit la capitale était le manque de nouvelles de l'armée de la Loire ; la victoire d'Orléans, connue maintenant à Paris, grâce aux pigeons voyageurs, aura fait cesser de la manière la plus heureuse ce silence trop longtemps prolongé !

Un officier russe qui entre parenthèses, va rejoindre son corps, appelé par un ordre spécial à lui transmis de la part du gouvernement russe par l'autorité militaire prussienne, est sorti de Paris le 15.

Il dit qu'à Paris on continue à avoir du pain, du vin, des pommes de terre, de la viande salée et du cheval à discrétion. La viande de bœuf commence à devenir très-chère, partant rare ; mais, en somme, la ville est encore très-bien pourvue et ne souffre pas.

Le même officier ne doute pas que la prochaine sortie n'amène un grand résultat.

« Quand bien même, dit-il, elle ne réussirait pas à délivrer Paris, du moins il est impossible que la masse admirablement armée dont disposent Trochu et Ducrot ne parviennent pas à faire, dans les lignes prussiennes, une telle trouée qu'elle ne puisse être avant longtemps réparée ; ce qui donnera le temps de ravitailler pour trois mois, et plus peut-être, la ville assiégée.

« Dans ce cas ajoute notre officier, c'est l'annéantissement de la Prusse. » — Français.

